

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Réconciliation et nouveauté.
Etude de quelques textes de saint Paul

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70, p. 88-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Réconciliation et nouveauté

Etude de quelques textes de saint Paul

« Il a plu à Dieu... de tout se réconcilier. »¹ Si l'Année sainte veut être celle de la réconciliation, ce sont de telles phrases qui doivent l'inspirer. Sans doute le mystère pascal a opéré un si complet bouleversement dans la situation de l'homme devant Dieu que, pour évoquer ce dessein du Père, sa réalisation en Jésus-Christ et sa fécondité en nous, les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas hésité à multiplier les approches et les synthèses partielles. Le vocabulaire de réconciliation a permis une de ces synthèses. Nous voulons l'étudier dans cet article. Mais auparavant évoquons en quelques mots d'autres approches du même mystère d'amour.

Les auteurs du Nouveau Testament exprimeront, par exemple, la venue et l'œuvre de Jésus en terme de **salut**. « C'est lui que Dieu a exalté par sa droite comme Prince et **Sauveur**, pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés. »² S. Luc a conscience de saluer ainsi en Jésus celui qui apporte le **salut** messianique annoncé, ce salut dont l'exode et le retour d'exil avaient fourni les plus glorieuses illustrations et que les prophètes pressentaient de plus en plus comme liberté retrouvée sur le péché et la mort³.

Quand ils voudront préciser comment le salut nous est communiqué en Jésus, les théologiens du Nouveau Testament utiliseront le vocabulaire de **rédemption** ou de **libération**. Cette manière de s'exprimer venait de très loin. Depuis l'époque lointaine de ses pérégrinations

¹ Col 1,19-20.

² Ac 5, 31 ; de même S. Paul dira : « Car notre cité, à nous, est dans les cieux, d'où nous attendons comme *Sauveur*, le Seigneur Jésus-Christ », Ph 3, 20.

³ Ce salut, nous le verrons, ne trouvera sa pleine réalisation qu'avec le retour du Christ. Les épîtres de la captivité se plaisent à en évoquer les anticipations. Lire Col 2, 12; Ep 2, 5.8.

nomades, Israël avait appris que son Dieu est proche, qu'il était le « parent », le rédempteur à qui il incombait d'être le garant de la vie et le défenseur des pauvres. Israël croyait que Dieu avait exercé ce droit en faveur de son peuple, esclave des Egyptiens, il était convaincu qu'il continuait de le faire chaque fois que, dans la souffrance ou dans la nécessité, son peuple se repentait, se tournant vers Dieu fidèle à son alliance.

Car, après la mer Rouge, il y avait eu le Sinaï. Et pour parler en termes concrets du lien indéfectible qui s'y établit entre Dieu et les siens, l'Ancien et le Nouveau Testaments se servirent même du langage propre au commerce. C'est, par exemple, en évoquant l'alliance du Sinaï (Ex 19, 5) que S. Pierre dira : « Vous êtes... le peuple que Dieu s'est acquis » (1 P 2, 9) ou que l'épître aux Ephésiens ajoutera au terme de rédemption celui d'acquisition⁴.

Enfin l'œuvre réconciliatrice de Jésus sera comprise comme **expiation**. En Jésus-Christ, on contemple alors le Serviteur souffrant, donnant sa vie en martyr, la donnant parfaitement solidaire « en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Pareillement S. Paul évoquera Jésus « exposé comme instrument de propitiation par son sang » (Rm 3, 25)⁵.

L'œuvre de Jésus, nous l'avons dit, fut aussi évoquée en termes de réconciliation. Ce vocabulaire est tout à la fois suffisant (il embrasse dans sa plénitude l'œuvre du Père en Jésus-Christ) et insuffisant (c'est ce qui justifie les mots de salut, de libération, d'expiation auxquels nous venons de faire allusion). Le thème de la réconciliation est cependant bien délimité. C'est pourquoi nous pouvons l'étudier pour lui-même.

VOCABULAIRE ET DONNÉES ÉPARSES

Une première remarque s'impose. Les termes grecs que nous traduisons par « **réconcilier** », « **réconciliation** » comportent tous l'idée d'un changement. Il s'agit sans doute de quitter une situation pour en acquérir une autre, mais surtout de **devenir ou de redevenir autre** quant à son être.

⁴ « en vue de la rédemption (ou libération) de ce que Dieu s'est acquis (en grec, nous avons un substantif. Littéralement : « de la libération de l'acquisition »). Ep 1, 14.

⁵ « par son sang » parce que le sang, c'est la vie. C'est par une regrettable confusion que le sang du sacrifice évoque parfois la mort.

Parfois le verbe renvoie à une transformation. « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. »⁶ L'on sait du reste combien, pour S. Paul, sera profonde cette mutation du dernier jour.

Parfois aussi, mais rarement dans le Nouveau Testament, le changement intervient dans des relations interpersonnelles détériorées. Ainsi « si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi... va d'abord te réconcilier avec ton frère »⁷. De même, dit Jésus, en cas de contestation financière, « en chemin réconcilie-toi avec ton adversaire, de peur qu'il ne te traîne devant le juge... »⁸. Le Nouveau Testament parle aussi de réconciliation dans le cas de la femme mariée mais séparée de son mari : « si elle en est séparée, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari »⁹.

Mais ce sont surtout quelques grands textes de S. Paul qui nous intéressent et qu'il nous faut successivement examiner :

2 Co 5, 17-20 ; Rm 5, 8-11 ; Col 1, 20-22 avec le texte presque parallèle de Ep 2, 16.

2 Co 5, 17-20 ou le ministère de la réconciliation

Il est sans doute permis de se poser des questions sur l'unité de la seconde épître aux Corinthiens. Elle se présente en effet à nous avec des allures de collection. Par contre, quasiment personne ne doute de son authenticité. C'est bien l'apôtre Paul qui nous parle.

Notre passage est important, car S. Paul y défend ce qui lui tient particulièrement à cœur : le ministère qu'il a reçu non des hommes mais du Ressuscité. Le défendre, S. Paul en a conscience, c'est défendre l'Evangile. L'exercer et le faire reconnaître, c'est conduire ses frères à « l'obéissance de la foi » (Rm 1, 5).

⁶ 1 Co 15, 5 qui utilise le verbe simple « *allassein* ».

⁷ Mt 5, 24 ; unique emploi du verbe « *diallassein* ».

⁸ Le 12, 58 ; le verbe est « *apallassein* » qui prend en Ac 19, 12 le sens de « guérir » ou de « quitter » en parlant de maladies. On rencontre également ce verbe en He 2, 15 où le sens de « libérer », « délivrer » est très fort.

⁹ 1 Co 7, 11 ; le verbe « *katallassein* » s'oppose à « *apallassein* » dans le vocabulaire technique concernant le mariage. Le second désigne l'éloignement consécutif au divorce. Le premier, une vraie réconciliation juridique.

Après un passage difficile (2 Co 5, 1-10) dans lequel il veut soutenir la confiance et l'audace de ceux qui supportent mal les obscurités de la foi, S. Paul reprend son propos concernant sa mission d'apôtre. Le passage qui nous intéresse est celui-ci :

- A 17 « Si quelqu'un est en Christ, il est une créature (ou création) nouvelle : ce qui est ancien a passé, voici qu'a paru du nouveau.
- B 18 Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés (**katallassein**) avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation (**katallagê**).
- B' 19 Car, nous le savons, c'était Dieu qui en Christ se réconciliait le monde, ne tenant pas compte aux hommes de leurs fautes et mettant en nous la parole de réconciliation (**katallagê**).
- C 20 C'est au nom (uper) du Christ que nous sommes en ambassade, comme si Dieu exhortait par nous. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier (**katallassein**) avec Dieu » (2 Co 5, 17-20).

Commentons brièvement chaque verset.

5, 17 Ce verset nous place massivement dans le présent d'une existence transfigurée. Vivre dans le Christ ressuscité équivaut à participer à une nouvelle création. Si nous en croyons le P. Benoît, Paul « insiste volontiers sur l'aspect de Nouvelle Création, et c'est là sans doute son apport le plus personnel. Avec lui on se sent au tournant de deux mondes »¹⁰.

Sans doute les rabbins pouvaient déjà utiliser l'expression de « nouvelle création » pour signifier le passage d'un païen à la connaissance du vrai Dieu. Pourtant la mort du Christ en approfondit le sens de façon décisive. Etre « en Christ », c'est être bénéficiaire de cette mort bouleversante de Jésus (vv. 14-15), c'est ne plus vivre pour soi mais pour et par le Ressuscité. L'expérience du converti de Damas n'est pas loin.

Et, pour nous communiquer ce qu'il y a d'original et de décisif chez le croyant libéré par le don du Christ, S. Paul se sert de l'opposition significative entre **ancien** et **nouveau**. Il y eut un **avant**, provisoire et dépassé.

¹⁰ P. Benoît, Paulinisme et Johannisme, in *Exégèse et théologie*, III, Paris 1968, pp. 300-317.

Ce fut le temps de l'alliance ancienne, le temps du voile, de la lettre, de la chair, le temps de la loi avec ses commandements et observances¹¹. C'est en opposition à cette situation qu'il faut bien appeler servitude que la nouveauté du temps chrétien éclate. Du reste le livre d'Isaïe avait annoncé ce déferlement de jeunesse¹².

D'ailleurs ce n'est pas une affirmation isolée chez S. Paul. Il dit en effet aux Galates : « Ni la circoncision n'est quelque chose, ni l'incirconcision, mais seulement la création nouvelle. »¹³ Il le répète aux Romains : « Maintenant nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que nous servons dans la **nouveauté** de l'esprit, et non dans la vétusté de la lettre. »¹⁴

C'est cette liberté et cette nouveauté qui s'expriment au mieux en termes de **création**. Quelques années plus tard, S. Paul l'explique de façon décisive dans sa lettre aux Romains. C'est précisément en unissant les termes « d'être » et de « vie nouvelle » qu'il y évoque la situation nouvelle du baptisé¹⁵.

5, 18 Si l'on a mesuré la profondeur de la nouveauté évoquée au verset 17, on comprend l'affirmation de S. Paul au verset 18. Tout, c'est-à-dire ce déferlement de nouveauté créatrice, vient de Dieu. Comme du reste toute création. Mais voici que cette nouveauté est explicitée. De ce Dieu « **qui nous a réconciliés avec lui** ».

Ce verbe (katallassein) utilisé trois fois dans notre passage ne se retrouve dans le Nouveau Testament qu'en Rm 5, 10 (deux fois) et, comme nous l'avons vu, en 1 Co 7, 11. Le temps utilisé souligne le caractère unique de cet événement que la théologie postérieure a nommé rédemption objective (c'est-à-dire réalisée en Jésus, avant toute acceptation et application à telle ou telle personne). Le verbe signifie qu'il y a changement radical de situation¹⁶. Nous sommes devenus autres devant Dieu, partenaires d'une alliance nouvelle.

¹¹ Cf. 2 Co 3, 6 « notre capacité vient de Dieu, qui nous a rendus capables d'être serviteurs d'une nouvelle Alliance, non de la lettre mais de l'esprit ». Lire aussi 2 Co 3, 14.

¹² Is 43, 18-19 ; 65, 17 ; 66, 22. Cf. Ap 21.

¹³ Ga 6, 15 ; cf. aussi Ga 5, 6 ; 1 Co 7, 19.

¹⁴ Rm 7, 6.

¹⁵ Rm 6, 3 et ss. Il s'agit d'être *entés* sur le Christ, de vivre de sa vie même.

¹⁶ Le préfixe verbal « kata » indique bien la plénitude et le caractère décisif de cette mutation réconciliatrice.

« **par le Christ** » Le médiateur de la réconciliation nous est présenté sans qualificatif et sans précision. C'était inutile, puisque nous savions déjà (vv. 14-15) que c'est grâce à sa mort solidaire de tous que nous sommes vivants.

« **et nous a donné le ministère de la réconciliation** » Aux yeux de S. Paul, c'est l'affirmation majeure¹⁷. Dieu lui a confié le service d'une telle nouveauté. Voilà l'enjeu de sa vocation. Il doit assurer le ministère de cette recréation qui donne des membres au peuple de l'alliance nouvelle.

5, 19 Il arrive à plusieurs reprises, ce verset 19 en est un exemple, que S. Paul reprenne une affirmation, comme s'il voulait engager davantage son autorité ou convaincre un public par trop distrait. C'est pourquoi le début du verset pourrait être traduit ainsi : « car, telle est notre conviction, Dieu se réconciliait... ».

D'ailleurs le verset ne se contente pas d'une plate redite. Il ajoute plusieurs précisions. D'abord il modifie le **temps** du verbe : « Dieu se réconciliait. » C'est comme si le processus de réconciliation était contemplé à travers **toute** la vie de Jésus de Nazareth, à tel point que voir Jésus agissant, parlant et livrant sa vie, c'est voir le Père en pleine recréation. L'intense communion de vouloir et d'amour entre le Père et le Fils à l'égard du monde est ainsi admirablement mise en lumière.

De plus, Dieu se réconcilie « **le monde** ». Sans doute faut-il y lire les pécheurs (cf. Rm 4, 5) ; mais le terme prend une saveur d'universalité que Col 1, 20 ne fera que développer.

Enfin le verset détaille le contenu de cette réconciliation. D'abord négativement : Dieu ne tiendra pas compte aux hommes de leurs péchés. Car c'est par le péché que l'alliance était rompue. Le grand jour de l'expiation, le **Kippur**, annonçait chaque année un renouvellement de l'alliance. C'est donc dire que la réconciliation instaure une sorte de **Kippur** perpétuel, « afin que nous devenions, le verset 21 le précisera, justice de Dieu en lui ».

Contenu positif ensuite. La réconciliation est un message (logos). Elle est évangile. L'annoncer, c'est la rendre féconde, c'est permettre aux hommes de se l'approprier par la foi. Le verset se termine donc sur cette riche ouverture missionnaire.

¹⁷ Ce ministère de la réconciliation qui est nommé plus haut « ministère de l'Esprit » 3, 8 ou encore « ministère de la justice », 3, 9.

5, 20 La doctrine est livrée dans l'affirmation massive du verset 17 et dans le développement des versets 18 et 19. Il reste à nouer les éléments d'un appel à la réconciliation.

Le Père se réconcilie le monde. Le Fils en est l'instrument et le médiateur. De même que le Fils est le « lieu-tenant » du Père, S. Paul, avec une audace inouïe, a conscience d'être le « lieu-tenant » du Christ, son messager.

Car Dieu ne se réconcilie pas le monde sans la foi de l'homme libre. C'est pourquoi le verset prend une telle intensité : Dieu, le Christ et Paul ne font qu'un pour lancer leur appel aux Corinthiens : « acceptez la réconciliation avec Dieu ».¹⁸

Nous pourrions lire plus rapidement nos autres passages. Nous connaissons déjà l'ampleur du thème de la réconciliation : il évoque la plénitude du vouloir du Père, la totalité de l'œuvre du Fils, enfin la situation du croyant dans la nouvelle création.

Rm 5, 8-11 ou la paix retrouvée

Dans ce grand chapitre qui célèbre la justification comme source de paix (5, 1) et l'amour désintéressé de Dieu, nous pouvons considérer nos versets de la façon suivante : ils sont pris dans un développement qui part des versets 6-7 (exaltant la profondeur de l'amour de Dieu), continue par des affirmations parallèles (8-9 parallèles à 10) et s'achève sur la jubilation du v. 11.

Voici ce passage :

- A 8 « En ceci Dieu prouve son amour envers nous : c'est quand nous étions encore pécheurs que Christ est mort pour nous.
- 9 A bien plus forte raison, maintenant que nous avons été justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère.

¹⁸ Cette forme passive — littéralement : « soyez réconciliés avec Dieu » — contient deux indications importantes. Elle est une sorte de passif divin (« soyez réconciliés », sous-entendu « par Dieu ») qui laisse à Dieu toute l'initiative de la réconciliation. Mais étant à l'impératif, elle n'en souligne pas moins l'indispensable acceptation de l'homme libre.

- A' 10 Si, en effet, étant ennemis nous avons été réconciliés (**katallassein**) avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, une fois réconciliés (**katallassein**), serons-nous sauvés par la vie.
- B 11 Bien plus, nous mettons notre gloire en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation (katallagê). »

5, 8 La mort du Christ pour des pécheurs, c'est-à-dire pour des êtres en rupture d'alliance, constitue la preuve suprême d'amour. Nous aimons ce qui est aimable ; Dieu rend aimable en aimant.

5, 9 Le verset révèle deux choses. D'abord que nous ne devons pas confondre (dans les grandes épîtres tout au moins) justification et salut. La justification ou retour à l'état d'alliance se présente comme un fait passé qui nous confère la paix et ainsi nous ouvre la participation aux biens messianiques. Par contre, dans sa plénitude, le salut ne sera accordé qu'au retour du Christ. La mention de la colère est du reste traditionnelle. Elle accompagne communément la description du jour du Seigneur¹⁹.

Le verset nous précise ainsi que nous sommes justifiés « par son sang ». C'est ici une reprise de 3, 25 : « Jésus-Christ, que Dieu a exposé comme instrument de propitiation par son sang, moyennant la foi »²⁰.

5, 10 Le verset reprend l'affirmation des versets 8 et 9. Avec des précisions significatives²¹. L'état qualifié de « sans force » (5, 6), la situation de « pécheurs » (5, 8) est ici dévoilée : nous étions **ennemis**. Dieu nous a transformés, il nous a réconciliés²².

Justifiés ou réconciliés, nous attendons, vivant de sa vie, la plénitude du salut. Cette participation à la vie du Ressuscité correspond bien à l'état de nouvelle création de 2 Co 5, 17.

¹⁹ Cf. 1 T 1, 10 ou même encore le « Dies irae »...

²⁰ Cf. Col 1, 20 « par le sang de la Croix » ; Ep 2, 13 « par le sang du Christ ». Ce serait un thème à étudier pour lui-même. Le P. S. Lyonnet l'a fait dans : S. Lyonnet, L. Sabourin, *Sin, Redemption, and Sacrifice*, Rome 1970, pp. 167-181. Bibliographie pp. 306-308.

²¹ Ce parallélisme ressemble à celui que nous avons reconnu en 2 C 5, 18 et 19. Une étude détaillée révélerait d'autres ressemblances formelles et théologiques entre ces deux passages.

²² La reconnaissance du parallélisme entre les vv. 8-9 et 10 nous permet également d'affirmer l'équivalence entre « justifiés », v. 9, et « réconciliés », v. 10.

5, 11 C'est une sorte de conclusion tout à fait naturelle. Cette situation du croyant (justifié, en paix avec Dieu, vivant de la paix même du Christ dans l'espérance du salut final, en un mot réconcilié), comment ne serait-elle pas source de louange ?

Notre passage nous révèle une même conception de réconciliation qu'en 2 Co 5, 17-20 : l'initiative du Père qui aime une humanité en rupture avec lui et qui rétablit en son Fils une alliance de paix, de vie et d'espérance.

Col 1, 20 ; 1, 21-22 ou la réconciliation universelle

L'action de grâce de S. Paul, amorcée au verset 3, se déploie à partir du verset 12. Depuis le verset 15, elle insère, semble-t-il, une prière de forme hymnique. Cette hymne se compose de deux strophes principales situées symétriquement par rapport à une courte strophe (vv 16^c - 18^a) de transition. La première strophe exalte le rôle du Christ par rapport à la première création. La dernière, parallèlement, le chante par rapport à la rédemption ou plutôt la nouvelle création. Voici cette troisième strophe :

- 18 « Lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'avoir lui-même en tout la primauté ;
- 19 Car en lui (Dieu) s'est plu à faire habiter la plénitude,
- 20 et par lui à tout réconcilier (apokatallassein) pour lui, pacifiant par le sang de sa Croix, soit ce qui est sur terre, soit ce qui est dans les cieux. »

Nous ne pouvons fournir que quelques indications sur les versets 19 et 20.

De même que c'est par le Christ que tout fut créé, c'est par lui que tout fut recréé. Il est le premier-né, prémices de la multitude appelée à la résurrection.

1, 19 Nous retrouvons dans ce verset l'initiative du Père sous la notion de « bon plaisir », de « bienveillance ». Cette bienveillance que chantaient les anges lors de la naissance de Jésus (Lc 2, 21), que Paul décelait à l'origine de sa vocation (Ga 1, 5) et qui poussait le Père, aux dires de Jésus, à révéler le messie aux petits (Lc 10, 21). La bienveillance amoureuse du Père, voilà donc le dernier mot de la réconciliation.

La plénitude dont il est question peut être comprise comme **celle de Dieu** présente en Jésus-Christ et se révélant par lui. Mais elle peut aussi signifier **l'univers rempli de la gloire de Dieu**. Le parallélisme avec le verset 16^a (« car **en lui** tout a été créé ») nous fait pencher pour cette seconde opinion. Encore qu'on se demande s'il faut opter et exclure un des sens dans une hymne qui exalte le Christ en tout et par-dessus tout.

1, 20 Le verbe traduit par « **réconcilier** » ne se retrouve qu'au verset 22 et en Ep 2, 16. Il ne diffère pas sensiblement du verbe utilisé en 2 Co 5 et Rm 5.

Le préfixe (apo) souligne simplement davantage le dynamisme du changement opéré par l'œuvre de réconciliation.

S. Paul ajoute, et c'est nouveau, que la réconciliation s'opère **pour** (eis) le Christ. C'est que, selon l'hymne, il doit être à l'origine et à la fin de tout.

Par 2 Co 5, 19 nous savions que Dieu se réconciliait le **monde**. Ici rien n'est exclu de cette réconciliation. En Jésus-Christ et par Jésus-Christ, c'est l'harmonie universelle qui est réalisée (cf. Rm 8, 19 et ss.). C'est l'ère messianique rendue présente²³.

1, 21-22 D'une telle nouveauté il faut bien tirer des conclusions. Mais les versets n'apportent guère d'éléments que nous ne connaissions déjà.

La **situation de départ** est bien évoquée : les Colossiens étaient étrangers, ennemis ; leurs œuvres étaient mauvaises²⁴.

Le « **maintenant** » messianique est mis en pleine lumière au début du verset 22²⁵. Une ère est close, celle de la loi et de l'inimitié ; une autre s'est ouverte par Jésus-Christ.

Le **point d'arrivée** de la réconciliation est développé. Les Colossiens sont constitués en communauté sainte, sans reproche et irrépréhensibles. Autant de termes fortement marqués par la liturgie et la langue sacrificielle. Tel est bien le style de vie qui convient à ceux qui, dans le Christ, sont une nouvelle création.

²³ La formule « par le sang de sa Croix » est brisée en Ep 2, 13 et 2, 16.

²⁴ Inversement en 1, 10 il prie pour que les Colossiens « fructifient en toute œuvre bonne ».

²⁵ Ce « maintenant » est présent dans tous nos textes. Cf. 2 Co 5, 16 ; Rm 5, 9. 11. Ce qui confirme bien l'opposition entre deux ères.

Ep 2, 13-17 Disons quelques mots de ce texte parallèle. Certains déplacements d'accents sont intervenus²⁶ ; quelques éléments nouveaux sont ajoutés. Soulignons-les. Le texte d'Is 57, 19, qui encadre le passage, d'abord. Maintenant sont évangélisés ceux qui étaient au loin, c'est-à-dire les païens et les Grecs, comme ceux qui étaient proches, les Juifs de l'ancienne alliance.

La nouveauté est fortement soulignée : elle arrache à la Loi avec son cortège de commandements et d'observances, elle tue la haine ; elle instaure l'unité et la paix. Du reste l'état de réconciliation est admirablement évoqué dans les versets 18-22, surtout si on les lit en réponse aux versets 11-12.

Nous tenons ainsi les éléments qui gravitent autour du thème de la réconciliation. Cela nous permet de dégager, de façon plus synthétique, le **type d'existence** qui nous est offert à travers ces textes.

L'APPEL DE LA NOUVEAUTÉ

1. Ce qui est premier est la tendresse sans mesure du **Père**. Il est à l'origine de toute réconciliation. Ce n'est pas en lui qu'elle va apporter un changement, mais bien chez l'enfant prodigue qui était parti. Le monde qui nous est proposé est celui d'un Dieu qui a pris parti pour des ennemis, qui attend envers et contre tout des fruits de sa vigne.

2. Suscité par l'initiation du Père, c'est encore **vers lui** que marche le cortège des réconciliés. C'est pour lui et devant lui que l'unité s'opère et que les haines disparaissent. C'est avec lui qu'on se laisse réconcilier.

Et ces deux premiers points pris ensemble restaurent la stature du Père de Jésus-Christ.

3. L'existence qui nous est proposée fait une place de plus en plus grande à Jésus-Christ. Toute l'œuvre de réconciliation est accomplie **par lui** (par son sang, par sa mort, par sa croix). C'est **en lui** que prennent fin toutes les servitudes (loi, observances, inimitiés, hostilité, haine,

²⁶ Ce n'est pas l'occasion de nous prononcer sur l'authenticité ou la non-authenticité de l'épître aux Ephésiens. De toute façon, elle est à la fois proche et éloignée des autres épîtres.

mur entre les hommes, péché, mort). C'est **pour lui** que vivent les réconciliés. Il est leur vie, leur paix, leur justice et leur salut. C'est **lui** et l'œuvre du Père que le ministère de la réconciliation doit annoncer.

4. Si l'on se tourne vers l'homme, c'est un univers fort dynamique qui est proposé. Celui d'un arrachement perpétuel et d'un rapatriement sans cesse renouvelé. Celui d'une mort à tout ce qui divise, éloigne, rapetisse pour une entrée dès aujourd'hui dans la paix et l'harmonie. Celui d'une alliance toute neuve dans la sainteté, la louange. Vivre réconciliés, c'est vivre le mystère, c'est-à-dire le Christ en nous, espérance de la Gloire (cf. Col 1, 27).

5. Il est évident que tout ce qui précède n'a de consistance que pour le croyant. Mais cet appel à la foi n'est pas sans contour précis.

La foi qui répond sera obéissance et réponse à l'amour du Père. Le non serait endurcissement et ingratitude.

Elle sera libre communion avec le Christ. Sans limite et sans fin. En progrès constant.

La foi ne sera pas sans exultation (son prolongement en louange est assuré) et acceptation d'un service précis : porter aux autres la « parole de réconciliation », inviter à la même réponse de foi.

APPROPRIATION OU DÉSAAPPROPRIATION

« Comprendre, dit Paul Ricœur, c'est se comprendre devant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais **s'exposer au texte** et recevoir de lui un soi plus vaste. »

Nous approprier ces textes de S. Paul sur la réconciliation, c'est peut-être accepter qu'ils nous dérangent et tenter de répondre à une série de questions qu'ils soulèvent en condamnant ou en éclairant ce que nous vivons collectivement et individuellement. Nous voudrions formuler quelques-unes de ces questions en conclusion de notre lecture. Nous les groupons sous quatre chefs.

1. Contre-alliance. Tous ces textes émergent d'une situation de **contre-alliance**, d'hostilité à l'égard de Dieu, d'inimitié, en un mot de **péché**. Cela ne devrait-il pas remettre en cause notre théologie ou absence de théologie du péché ? Le sérieux de la Croix qui répond au sérieux de la

rupture devrait nous y aider. Que deviendrait alors telle philosophie du progrès ? telle théologie de l'homme dans le monde ? n'y aurait-il pas plus que des nuances à apporter à certain optimisme béat ?

2. **Un dessein qui passe l'homme.** « La parole de la réconciliation » à publier, telle est, saisie par S. Paul, sa raison de vivre. Connaissions-nous ce dessein du Père ? La familiarité avec la parole de Jésus-Christ, l'annonce missionnaire du salut et de la réconciliation en Jésus-Christ sont-elles au premier rang de nos préoccupations ? Pourtant, sans cela, comment éviter de sombrer dans la tentation de nous vouer au seul aménagement de la terre ? Avec toutes les fascinations, intrigues, ambitions et agressivités que cela suppose. Ne mutilons-nous pas souvent les dimensions du message missionnaire ? Ne nous contentons-nous pas souvent d'un humanisme bien délavé ? d'une solidarité naturelle ?

3. **Plus jamais de haine.** Tout être dans le Christ est créature nouvelle. Et nous savons qu'après la disparition du mur de haine (Ep 2, 14) tout homme est appelé à le devenir. Avons-nous mesuré l'énormité de la proposition ? Peut-il y avoir appel plus urgent à travailler pour l'unité (à condition que ce soit celle que le Père veut en Jésus-Christ), à travailler pour l'harmonie, celle qui permet à chaque personne d'être reconnue, acceptée, aimée ? Appel à se consacrer à l'instauration de la paix enfin, mais une paix qui respecte le dessein créateur (« tout a été créé en lui », Col 1, 16) et rédempteur (Col 1, 20). Sommes-nous convaincus que seule la **passion** de cette nouvelle création qui déborde infiniment le visible et le palpable peut contrebalancer en nous la fascination de l'immédiat et la convoitise des idoles ? (Que ces idoles se nomment sexe, argent, science, pouvoir, importe peu...)

4. **Les lueurs de l'aube.** On a noté enfin le frémissement qui se dégageait de ces « **maintenant** » de la réconciliation opposés aux « **alors** » du péché et de la servitude. Je ne suis pas sûr que la jeunesse de cette certitude et la sérénité de ce monde nouveau imprègnent suffisamment nos recherches en église. Si c'était le cas, il y aurait moins de morosité et plus de louange. Plus d'audace aussi dans certains projets de vie.

Si, ayant médité ces textes, nous étions convaincus que l'important est de participer par tout nous-mêmes à l'œuvre d'amour du Père en Jésus-Christ, n'aurions-nous pas réalisé la meilleure des appropriations ? ou plutôt la plus chrétienne des désappropriations ? Morts à nous-mêmes, nous vivrions en Jésus-Christ ; nous aurions alors accepté le don de la réconciliation.

Grégoire Rouiller